

14^{me} ANNÉE.

N° 415 B.

TOUS LES JEUDIS.

17 JUILLET 1941

DEUX FRANCS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



JANINE
DARCEY

que nous allons
voir aux côtés de
RELLYS, dans
"TOBIE EST UN
ANGE".



SILHOUETTES.

GÉRARD LECOMTE

— Quel est donc ce jeune premier qui joue ce sketch ?

— C'est Gérard Lecomte.

— Fameux ! déclara Jean Nohain.

Le populaire Jaboune avait, en effet, remarqué Gérard Lecomte dans *Le Chariot de Thespis*, que vient de tourner Jean Canolle et qui montre la vie du théâtre.

Gérard Lecomte, attaché au Studio Renaissance de Nice, n'est pas un débutant :



Samedi dernier, ce ne furent pas des vedettes qui nous rendirent visite, tout au moins au sens que le spectateur donne habituellement au terme. Il y avait parmi les personnalités que nous avions invitées un speaker de radio et d'actualités, un metteur en scène et un scénariste-dialoguiste. C'étaient Jean Toscane, dont la voix est familière à tous les auditeurs de la radio, et qui fut, du début jusqu'à leur disparition, le speaker des actualités Fox-Moviétone ; Gabriel Rosca, le sympathique artiste et réalisateur ; Jacques Chabannes, qui collabora pour la scénario ou pour le texte à nombre de films récents, tels que *Miquette*, *Un Chapeau de paille d'Italie*, *Une vie de chien*, et qui donna à *La Revue de l'Ecran* quelques articles appréciés. Du reste, nos lecteurs connaissent bien chacun des trois, puisque nous eûmes l'occasion de les leur présenter dans ces colonnes. Une quatrième personnalité nous avait fait la surprise d'accompagner le trio, M. Pagès, qui fut rédacteur en chef de *La Marche du Temps*.

Cette réunion fournit l'occasion, entre ces quatre artisans du film et avec nos adhérents, de controverses assez animées, au cours desquelles la rude franchise de Rosca et la calme assurance de Chabannes se heurtèrent pour notre joie. Et Toscane raconta de fort savoureuses histoires...

SAMEDI 19 JUILLET à 17 h. 30
à notre local, 45, rue Sainte,
RECEPTION-SURPRISE
suivant la formule habituelle.

Au cours de la semaine du 21 au 26 juillet, aura lieu notre seconde

VISITE DE STUDIOS

Le producteur M. Thery et le réalisateur Berthomieu recevront aux Studios Pagnol les membres du Ciné-Club, et les feront assister à une prise de vues de *La Neige sur les pas*.

Il s'est déjà engagé délibérément dans la voie artistique et il convient de signaler plusieurs de ses performances, aussi bien au théâtre qu'au cinéma. Après avoir été pendant deux ans élève de René Simon, après avoir joué des petits rôles au Théâtre Français, Lecomte est venu s'installer sur la Côte d'Azur.

On le vit dans des rôles de jeune premier au Casino Municipal de Nice, aux côtés de

Le nombre des visiteurs étant limité à vingt, les inscriptions seront reçues exclusivement au cours de notre séance de samedi. Ceux de nos membres qui n'assistèrent pas à notre première visite des studios auront un droit de priorité. Les jour et heure de cette visite seront également communiqué samedi prochain.

Gabrielle Derziat et de Vera Korène, ensuite, au Nouveau Casino cette fois, dans le rôle du premier reporter de *Teddy and Partner*, d'Yvan Noé. Depuis l'armistice, Gérard Lecomte a paru dans trois films. Abel Gance lui a confié le rôle du quartier-maitre dans *La Vénus Aveugle*, ce qui permit au jeune artiste de donner la réplique à Lucienne Lemarchand et à Georges Flammant, ensuite il interpréta le rôle du fiancé, aux côtés de Gisèle Parry dans *Il était un foie*, de Michel Dulud. Après, ce fut *Le Chariot de Thespis*.

Ayant rencontré Gérard Lecomte à Nice, nous lui avons demandé quels étaient ses projets :

— Je venais de signer un contrat avec Edmond T. Gréville pour le film *Une femme dans la nuit* et mon premier jour de tournage était fixé pour le 10 juillet, mais malheureusement, je suis dans l'impossibilité de remplir mon engagement, car je dois me rendre dans un Chantier de Jeunesse. Toutefois, j'espère avoir des permissions pour tourner ou jouer de temps à autre. J'ai également fait ma demande pour être versé dans la section artistique. Si cela réussit, je ferai de mon mieux pour distraire et instruire mes camarades.

Les Chantiers de Jeunesse auront bientôt une troupe de comédiens de premier ordre ! Après Jean Mercanton, après Robert Lyden et Marc Anthony, voici maintenant Gérard Lecomte...

F.

LA REVUE DE L'ECRAN
43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :
France :
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs
Suisse :
27 Kamonengasse, Bâle
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ; 3 mois : 3 fr. 50 ; le numéro : 30 centimes.
Etranger U. P. :
1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.
Autres pays :
1 an : 125 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.
(Chèques Postaux : A. de MASINI, 43, bd de la Madeleine, Marseille C. C. 486-62)

UN ÉVÉNEMENT ATTENDU.

JACQUES FEYDER
VA FAIRE UN FILM

bruit dans le monde cinématographique. Le Cintra va s'emplir de rumeurs... La Croisette et la Promenade des Anglais vont s'agiter et les bars des Champs-Élysées eux-mêmes vont être en ébullition... Quant à Hollywood, sans doute va-t-on y regretter encore un peu plus que Jacques Feyder n'ait pas consenti à y retourner et à reprendre la place qu'il a laissée vide après *Si l'Empereur savait ça*. Mais si brillantes que soient les propositions qu'on lui fait, est-ce le moment pour un bon ouvrier du Cinéma Français d'aller travailler en Amérique ?

Done, Jacques Feyder va faire un film... Un film qui, à en juger par le scénario, viendra prendre place dans le voisinage du *Grand Jeu*.

par
RENÉ JEANNE

Il y a déjà quelque temps que ceux qui suivent attentivement le mouvement cinématographique s'étonnaient de voir Jacques Feyder rester inactif. Les films français qui, depuis deux ans, ont fait leur apparition sur nos écrans sont-ils si nombreux ? Les bons ouvriers du Cinéma français sont-ils en surnombre au point que les producteurs qui entreprennent un film n'aient que l'embarras du choix et trouvent les hommes dont ils ont besoin sans jamais avoir recours à l'auteur du *Grand Jeu* et de *La Kermesse Héroïque* ?

Sans doute un homme prudent et qui tient à avoir en mains des cartes sérieuses comme l'est Jacques Feyder est-il excusable d'hésiter et de s'entourer de toutes les précautions possibles avant de se lancer dans l'aventure qu'est toujours la réalisation d'un film. N'empêche que de toutes parts les regrets se faisaient jour. Des regrets et de l'étonnement.

Eh bien, tout cela c'est du passé... Jacques Feyder sort de sa retraite.. Jacques Feyder va commencer un film... La nouvelle va faire quelque

que Jacques Feyder avait imaginés à son intention dans ces « monosketches » qui lui valurent tant de succès, je m'étais dit : « Qu'attend-elle pour en faire autant au cinéma ? Camper quatre personnages comme ceux-ci en quelques minutes sur une scène avec des moyens extrêmement réduits est un tour de force et d'habileté. En faire autant au cinéma serait certes moins difficiles, mais combien plus intéressant quant aux effets qu'un auteur de films intelligent en pourrait tirer et aux résultats cinématographiques qui pourraient être obtenus d'une telle virtuosité, d'une telle expérience... »

Le souhait que j'osais à peine formuler va se réaliser dans le film que Jacques Feyder va commencer d'ici quelques jours en Suisse et pour un producteur suisse, avec des techniciens français et une troupe de comédiens au sein de laquelle Français et Suisses se coudoieront fraternellement.

Au premier rang de cette troupe figureront Jules Berry et Claude Dauphin et sans doute aussi, le grand comédien suisse devenu un des acteurs les plus aimés du public français, qu'est Michel Simon... Quant aux rôles de second plan, ils seront réservés à de jeunes artistes que révélera un grand concours radiophonique. Ainsi, pour ce film dont le personnage principal sera tenu par une grande comédienne aussi remarquable devant le micro que sur l'écran, la Radio viendra utilement collaborer avec le Cinéma...

Et le titre du film ? *Une femme disparaît*.

Une femme disparaît...

Mais un grand metteur en scène et une grande vedette reparaissent...

Au mois de décembre dernier, quand sur la scène du Pathé-Palace de Marseille, je vis celle qui, dans *Les Gens du Voyage* fut une si véritable dompteuse, camper avec une autorité et un sens du pittoresque rarement atteints au Théâtre aussi bien qu'au Cinéma, les quatre personnages

LES 4 VISAGES DE GILBERTE



L'antique Janus Bifrons avait deux visages. Gilberte Prévost, elle, en a quatre, mais rassurez-vous : ils sont plus charmants les uns que les autres. C'est au cours d'un récent voyage à Nice que nous avons eu la révélation de ce blond et ravissant phénomène qui s'appelle Gilberte Prévost et qui possède des talents multiples. Je n'ai pas la prétention d'être le premier à avoir découvert les différents visages de Gilberte, un confrère m'a précédé, un confrère d'envergure puisqu'il s'agit en l'occurrence

d'Alfred Machard. C'est lui qui, le premier, comprit tout ce que l'on pouvait tirer de l'âme d'artiste et de la grande sensibilité de Gilberte Prévost, artiste dramatique, artiste-peintre et poète.

Gilberte a fréquenté presque simultanément le Conservatoire et les Beaux-Arts. A la rue de Madrid elle fut une des élèves préférées de Louis Jouvet. Le directeur de l'Athénée le prouva d'ailleurs puisqu'il ne se contenta pas de diriger son élève au Conservatoire, mais lui prodigua également moult conseils privés et lui donna des leçons particulières. Gilberte Prévost a certainement une place à prendre au cinéma. C'était déjà en cours de réalisation et seuls les événements de septembre 1939 l'empêchèrent de se rendre à Berlin où on l'attendait pour un rôle important dans une production française de la Ufa. D'autres projets aussi durent être remis comme cette tournée théâtrale où Gilberte devait être la partenaire de Victor Francen dans *Le Rot*.

Après l'armistice, Gilberte Prévost se retrouva sur la Côte d'Azur et elle se remit au travail. Pour le théâtre, cela ne marche pas mal puisqu'elle fut une splendide Infante dans *Le Cid* présenté à Monte-Carlo. Actuellement elle prépare un tour de chant et de poésie pour

lequel plusieurs auteurs connus, entre autres précisément Alfred Machard, lui ont prôné des œuvres inédites. Et en même temps, la chance lui ayant enfin souri dans ce domaine, on l'appela pour tourner. Gilberte jouera un rôle intéressant : celui d'une soubrette qui veut à tout prix faire du cinéma et qui se trouve involontairement mêlée à un sombre drame.



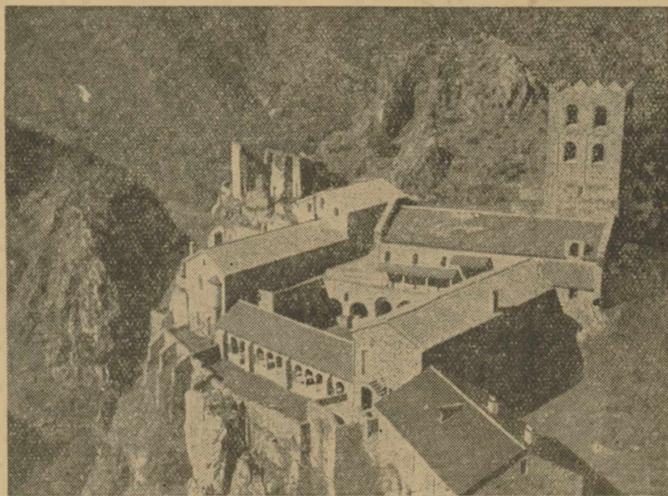
dans *Une Femme dans la Nuit*, d'Edmond T. Gréville.

Gilberte possède à Nice un intérieur moulé avec goût. Aux murs, on remarque plusieurs tableaux et portraits remarquables. Ce sont les œuvres de la maîtresse de maison qui est un peintre de grand talent. Il en est de même dans le domaine de la poésie et nos amis Lyne Valois et Chukry-Bey pourront certifier que nous avons été charmés lorsque, certain soir, Gilberte voulut bien nous réciter quelques-uns de ses petits chefs-d'œuvre de simplicité et de spontanéité qu'elle compose avec un art authentiquement jeune. Quelle sensibilité, quelles teintes délicates dans la petite histoire des mais qui, seuls, avaient compris la Mort !...

Le plus grand désir de Gilberte Prévost, c'est de s'imposer dans le cinéma français, dans un genre d'emploi encore peu connu. En effet, et j'allais oublier de le dire, cette ravissante comédienne au physique remarquablement nordique, aux lignes harmonieuses et jouissant d'une prestance rarement égalée, peut jouer des rôles qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Là, où un métier bien appris et un talent sûr doivent être complétés par une allure de grande dame, par une démarche aristocratique, on peut faire appel à Gilberte Prévost, sans risque d'être déçu. La resplendissante beauté de cette jeune artiste qui fait que l'on tombe immédiatement en arrêt devant elle, constitue le quatrième visage de Gilberte. Nous espérons avoir encore souvent à reparler d'elle lorsque son rayonnement aura définitivement conquis l'écran.

U. F.

Illusion ou Réalité ?



« Quelle belle maquette ! » ne manqueront pas de s'écrier la plupart des professionnels ou des spectateurs avertis, qui savent « comment se tourne un film ». Et pourtant quoi qu'il en semble à première vue, cette curieuse photo n'est pas celle d'une reconstitution en miniature. Elle a été prise directement par l'excellent réalisateur, J. K. Raymond-Millet pour son nouveau documentaire sur le Limousin, Terres Vermeilles. Puisse cet exemple pris entre mille, inciter à la modestie ceux qui tranchent trop aisément sur le cinéma.

Le Clipper est arrivé



UNE LETTRE DE ROBERT FLOREY

Le Clipper, cette fois-ci, ne nous a pas apporté la lettre habituelle de notre correspondant Joseph de Valdor, par contre, nous avons trouvé au courrier des nouvelles de notre compatriote Robert Florey. Nous choisissons dans cette lettre divers passages qui nous ont semblé faire utilement le point. Certains détails « doublent » des nouvelles déjà données, mais il nous semble que les opinions personnelles de Florey font une sorte de recouplement intéressant.

« ... Vous devez savoir que William Wyler vient de terminer *Three little foxes* ; son dernier film était *The Letter*, avec Bette Davis, qui était excellent, ce qui ne saurait surprendre avec le réalisateur et la vedette de *L'Inconnu* ».

King Vidor, qui est maintenant sous contrat avec M. G. M., a tourné récemment avec Heddy Lamarr et James Stewart une curieuse parodie des mœurs moscovites qui obtint un gros succès lors de sa présentation ; il a réalisé également, mais avec beaucoup moins de bonheur je dois dire, *Northwest passage*, avec Spencer Tracy. Frank Capra a quitté la Columbia et a tourné pour Warner Bros : *Meet John Doe* avec Gary Cooper et Barbara Stanwyck, film assez long. Les cancanages d'Hollywood laisseraient croire que Capra ne resterait pas à la Warner, mais il faut se méfier de ces sortes d'échos.

Par contre, deux metteurs en scène viennent de se révéler cette année, il semble qu'ils vont, dans les mois à venir, prendre une place de tout premier plan. C'est tout d'abord Preston Sturges, qui j'apparenerais volontiers à Lubitsch, qui vient de faire trois films pour Paramount ; le dernier était *Lady Eve*, dont vous avez sûrement eu des échos, avec Barbara Stanwyck et Henry Fonda.

Le second est Orson Welles, qui, quoique tout jeune, est déjà une célébrité comme metteur en scène à Broadway et qui pour ses débuts cinématographiques a fait *Citizen Kane*, une œuvre dramatique d'une puissance inouïe, cette sortie a produit plus qu'une grosse impression, une véritable stupéfaction. Orson Welles connaît à fond son métier dont il pratique lui-même tous les éléments, il est tout à la fois acteur, producteur et auteur ainsi que bien entendu, metteur en scène.

A côté de ceux qui montent, il faut malheureusement en voir d'autres qui piétinent, ainsi Frank Borzage dont *Strange cargo*, avec Clark Gable et Joan Crawford fut une

grosse déception. En ce moment, il fait pour M. G. M. *Smiling through* avec Jeanette MacDonald.

Côté acteur, Norma Shearer qui eut un gros succès dans *Escape* n'a pourtant rien tourné depuis et n'aurait pas de projets pour l'instant ; Franchot Tone fait des infidélités au cinéma en faveur du théâtre, il est à New-York en ce moment ; Luise Rainer n'a rien fait depuis trois ans, mais elle n'est pas populaire en Amérique et les producteurs hésitent à risquer un film sur elle, il est néanmoins question qu'elle entre sous peu à la



R. K. O. Sylvia Sidney, par contre, revient à l'écran après une longue absence, elle tourne chez R.K.O. James Stewart après *Ziegfeld girl* a été touché par la conscription ; il est caporal dans l'armée américaine et ne reviendra pas sur le set avant onze mois.

On parle beaucoup à Hollywood des nouveaux venus, relativement nouveaux d'ailleurs, certains comme René Clair ayant déjà eu le temps de réaliser et de présenter son film avec Marlène Dietrich *The Flame of New Orleans* qui fut très discuté et diversement apprécié. Jean Renoir, après avoir entamé bien des pourparlers et poussé avant bien des projets, notamment celui d'un film

avec Gabin, ne fait rien de tout ce qui était prévu et commence actuellement chez Fox un film sur les bagnards Sud-Américains. Quant à Gabin, qui est chez Fox aussi, il attendra septembre pour débiter avec *Moon tide*. A la même compagnie, Fritz Lang vient de terminer deux films dont *Western Union*.

Vous allez me demander des nouvelles de Michèle Morgan, vous avez su qu'elle aussi avait entamé des choses qui sont restées en suspens, elle va commencer à travailler d'un jour à l'autre avec Lewis Milestone, il s'agit d'une histoire d'espionnage en Turquie. Je n'ai aucun détail à ce sujet et ne puis vous dire si vos craintes sont vaines ou justifiées en ce qui concerne « Michèle » vue par l'Amérique, attendez au moins que l'on ait allumé les sunlights pour vous faire une opinion et ne vous tracassez pas trop pour quelques photos répandues par les agents de publicité.

Du reste il y a à Hollywood une véritable colonie française et chaque jour il en vient de nouveaux ; ils se groupent beaucoup autour du ménage d'Annabella-Tyrone Power. Annabella, depuis son mariage semble avoir renoncé à l'écran.

Parmi les derniers arrivants j'ai rencontré Dario et Madeleine Dario, Jeanine Crispin, J. Kessel ; Micheline Cheirel est déjà ici depuis assez longtemps, elle ne fait rien d'ailleurs, pas plus que Danièle Parola.

Il faut vous dire que les affaires ne sont pas très brillantes à Hollywood et l'on aurait tort de croire que c'est un havre où l'on va vous combler dès votre arrivée ; il y a beaucoup de monde ici et la production s'est quand même sensiblement ralentie par suite de la disparition — ou presque — du marché étranger. Moi-même, je ne suis plus sous contrat à la Paramount ; je suis devenu indépendant, comme la plupart des metteurs en scène. On tourne quand on peut.

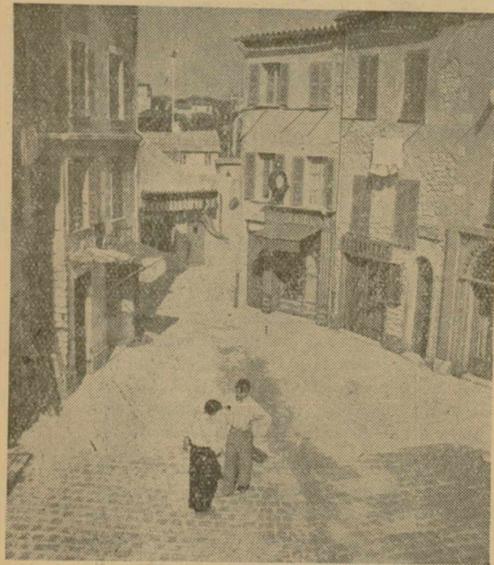
Je viens de faire trois films à la Columbia maintenant, j'attends... je suis, croyez-le, en bonne compagnie, bien d'autres attendent, ne serait-ce que Greta Garbo que les studios n'ont pas vue depuis deux ans au moins !

Voilà donc les nouvelles qui nous sont parvenues de Robert Florey qui se trouve à Hollywood depuis vingt ans et connaît parfaitement les us et coutumes de la Capitale du Cinéma.

L. M.

DE TINO ROSSI A RELLYS

DEUX PETITS

Le décor du village pour
Le soleil a toujours raison

Un mas photogénique en Camargue



Tino Rossi et René Alié



L'Inconnu... (Charles Vanel)

Après une randonnée magnifique et coûteuse en taxi-mote, je me suis arrêté devant une grille. Une inscription me disait que c'était là le studio de la Nicæa-Films à St-Laurent-du-Var. Une aimable concierge (je dis bien « aimable ») m'ayant demandé si je venais voir la « production », je fus admis sur les lieux. Après avoir traversé une espèce de petite prairie verdoyante, je me trouvais tout-à-coup sur la place d'un petit village.

— Drôle d'idée — me dis-je — d'avoir monté un studio de cinéma dans un patelin aussi minable !

Mais quand je voulus m'acheter un morceau de pain (avec tickets!) je m'aperçus que le boulanger était parti, ne laissant sur place que du pain-postiche. Pris d'un vague soupçon qu'avait d'ailleurs fait naître le fait que le village était quasi-désert, je pris alors à gauche, dans une petite rue et constatai que les maisons et les boutiques n'avaient que deux dimensions C'étaient des décors...

André Parant, le directeur de production du film *Le Soleil a toujours raison* et M. Mahé son adjoint, s'amusaient fort de mon erreur. Pour me consoler, M. Parant me dit :

— Vous n'êtes pas le premier à vous être laissé prendre au jeu. Figurez-vous que le marchand de bière qui vient toutes les semaines livrer sa marchandise à la cantine du studio, en arrivant hier tout dépaycé, car nous avons repeint la façade de la cantine pour en faire un « Grand Hôtel du Commerce », s'est arrêté devant le bistrot que

vous voyez là et s'est mis à hurler : « Alors il n'y a personne là-dedans ? Je vais attendre longtemps ? »

Aujourd'hui, la question eût été superflue, car le bistrot regorge de monde. Les clients sont d'ailleurs des types très variés. Il y a ceux qui sont attablés devant des demis de bière sans goût ou devant des liqueurs sans odeur ni parfum (ils prennent soin de ne pas y toucher !) et il y en a d'autres qui semblent avoir la « bougeotte » : ils s'affairent scintillant, rentrent, courent, donnent des instructions, se lancent des objets divers et se passent des mots d'ordre.

Nous voici en plein cinéma ! Le chef électricien vient de donner un coup de sifflet et les lueurs des sunlights viennent se superposer à la lumière du soleil, de ce soleil provençal éclatant qui, pourtant « a toujours raison »... Un régisseur chasse impitoyablement du « plateau » tous les importuns, mais le journaliste que je suis, jouit de tous les égards et de toutes les faveurs. Fort de mon immunité de presse, je me glisse entre les machinistes, au risque de renverser un projecteur, et je regarde de tous mes yeux. Pierre Billon, le metteur en scène explique avec calme la scène qui va se jouer devant nous.

— Je demande à tout le monde de regarder ce monsieur qui est censé être Monsieur Tino Rossi. Vous aussi, madame, vous regardez, pas vrai... Très bien...

Il s'adresse maintenant à René Alié, un jeune acteur au talent très prometteur, qui est assis à une petite table et qui regarde le soi-disant Tino Rossi avec des yeux pleins de haine.



Pierre Brasseur, le bonimenteur...



Tino Rossi



... et Edouard Delmont

VILLAGES ...

par
CHARLES FORD

— Quand je dirai « Alié », vous partirez. Nous allons répéter.

Coup de sifflet.

René Alié se lève, passe devant le patron du bistrot qui écoute la chanson de Tino Rossi avec épanouissement, cette chanson que personne n'entend, mais qui fera partie du montage sonore, et déclare avec mépris :

— Ce n'est pas un café, c'est un beuglant !

L'artiste est très bien, mais il faut recommencer pour l'ensemble des figurants. Après ce sera pour les lumières, puis pour mesurer l'éloignement de la caméra, ensuite pour le son, pour le métrage, pour le minutage... Et inlassablement, René Alié se lèvera, passera devant le patron et lancera :

— Ce n'est pas un café, c'est un beuglant !

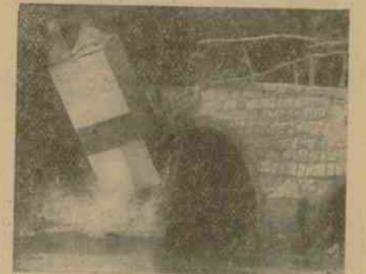
— Ce n'est pas un café, c'est un beuglant !

Plus tard, quand le tramway m'emportera vers Nice, les roues me chanteront encore sans répit :

— Ce n'est pas un café, c'est un beuglant !

Mais tout est bien qui finit bien et lorsque la scène fut tournée et enregistrée, nous allâmes déjeuner à la cantine du studio, en compagnie de MM. Parant et Maté, de Pierre Billon, de Delmont qui ne devait passer devant la caméra que l'après-midi, et de Chukry-Bey. Le charmant Delmont taquinait gentiment « Madame Ascott » la patronne de la cantine, car, paraît-il, elle garde invariablement tous les bons morceaux pour Pierre Brasseur. Mais comme Brasseur ne tournait pas ce jour-là, nous en profitâmes...

Après le déjeuner, tandis que Pierre Billon se remettait à tourner, cette fois avec une ravissante et toute de bleu vêtue Micheline

Quelques scènes Tobie est un Ange
avec Rellys

La catastrophe

Lucienne Lemarchand
et Janine Darcey

Jim Gérald



Rellys et son cheval Passe-Passe

Presles, nous eûmes une petite attraction supplémentaire : deux gendarmes, deux vrais gendarmes firent leur apparition dans la cour du studio. Ils recherchaient quelqu'un qui leur avait échappé. Les représentants de l'ordre public semblaient quelque peu désorientés devant l'amalgame de bâtiments véritables et de maisons sans profondeur. A un certain moment, ils arrêterent carrément leurs recherches oublièrent totalement le but de leur visite pour dévorer des yeux un spectacle qui les sidérait. Ils avaient simplement repéré Tino Rossi qui, à l'ombre d'un décor géant, entre la place publique, et sa loge privée, voulait bien me faire part de ses opinions sur lui-même, sur ses confrères, et sur les journalistes... Si le malfaiteur inconnu a réussi à filer, il le devra au prestige de Tino Rossi !

Nous avons encore admiré d'autres décors de Vakévitch, qui serviront plus tard, nous avons quitté St-Laurent-du-Var sous les torrides et peu charitables rayons d'un soleil qui n'avait pas raison, pour une fois, car il faisait vraiment trop chaud !

Le lendemain une randonnée plus lointaine avec quelques agréables compagnons me mena vers un autre petit village, authentique celui-là, où tournait Rellys. Sur la Côte d'Azur, le cinéma ne vous lâche pas d'un mètre. En vain avions-nous essayé de parler d'autre chère, mais sur la route de Nice à Cagnes-sur-Mer l'express de Marseille nous dépassa à vive allure, pas assez vite pourtant pour que nous n'ayons pas eu le temps d'apercevoir, dans l'encadrement d'une des fenêtres la tête ébouriffée et caractéristique de Maurice Cammage. Le charme était rompu, nous reparlâmes cinéma...

Par des chemins pittoresques, après avoir franchi les belles routes serpentine de la région et avoir dépassé la ravissante petite localité de Saint-Paul-de-Vence qui vit la naissance du scénario *Le Soleil a toujours raison*, car c'est là que travaillèrent en commun Jacques Prévert et Pierre Billon, nous débouchâmes sur la place de Vence. Un gendarme (encore des gendarmes!) nous donna l'ordre de stopper pour « ne pas gêner le cinéma ! »

Yves Champlain avait mobilisé toute la gendarmerie locale pour assurer la bonne mar-

(Suite page 9)



Chez les Compagnons de la Basoche.

Après des tournées qui conduisirent sa jeune troupe et ses farces médiévales sur la Côte et à Aix, Léo Sauvage a donné, dans la salle du Ciné-Club, sa deuxième série marseillaise de « spectacles ».

Ayant été assez peu sensible aux farces du *Cuivier* et de *Maître Mimin*, je me suis trouvé plus à mon aise à ce spectacle de « Jeux et divertissements » assez copieux et varié pour que chacun y trouve au moins une ou deux choses à aimer.

En fait, ces représentations se trouvaient, pour ainsi dire, placées sous le signe de Jacques Prévert, et cela nous ramenait en plein dans les souvenirs cinématographiques. Prévert fournit ce soir à Léo Sauvage : son sketch *Ah !* qui ne peut être considéré que comme une gageure, et sauvé que par des professionnels de grand métier ; sa *Pêche à la baleine*, amusante certes, mais qui démontre que lorsque les esthètes veulent cultiver l'à-peu-près, les voyageurs de commerce n'ont qu'à bien se tenir ; enfin quatre chansons dont une — dont j'ai oublié le titre, mais où il était question de tandem — absolument délicieuse. J'ai trop aimé, j'aime trop encore le talent de Jacques Prévert pour vouloir le renier totalement aujourd'hui. Mais en moins de deux ans — que d'événements il est vrai, se sont passés en ces deux années ! — il est effrayant de constater combien ces choses ont vieilli, combien elles semblent déjà contemporaines du surréalisme d'il y a quinze ans et du cubisme d'avant l'autre guerre. Et il est difficile à quinconque n'a pas abandonné sa jeunesse dans le monde qui s'est écroulé, il est difficile à un homme de bonne volonté de ne pas être atterré de cet esprit destructif et morbide, de ces chansons, de ces histoires où l'on débite les cadavres avec une telle désinvolture. Des cadavres, n'en avez-vous donc pas assez en ce moment ?

Combien étaient plus authentiquement jeunes et vivifiantes les petites chansons de Louis Ducreux et Jean Bernard, si joliment harmonisées et interprétées par ce dernier, et aussi les fables du vieux La Fontaine et l'irrévérencieux *Médecin de Cucagnan*, de Roumanille !



Quant aux *Deux Cosaques* et au numéro intitulé *Concentration*, le moins que l'on puisse en dire est qu'ils constituaient, même dans le domaine de la grosse farce, une trop lourde faute de goût.

Pour défendre ces différents numéros, Sauvage avait fort heureusement remanié sa première troupe. En fait, il n'y avait sur scène, guère plus de quatre interprètes : Louise Feuquet dont Sauvage lui-même a



Une silhouette fine, une belle voix chaude ! On l'a vue en tournée dans le Midi, on l'a vue à Marseille au Pathé, chanter en guise de prologue à *Pages Immortelles*, la chanson principale du film sur un des airs les plus émouvants qu'ait écrit Tchaïkowsky et ce fut un inoubliable souvenir pour tous les privilégiés qui ont pu l'entendre.

Sa renommée, toute neuve encore, s'étend déjà ; un journal d'Afrique du Nord, tout récemment la réclamait en Algérie !

parlé ici, une jolie fille qui porte certainement en elle mieux que des promesses, mais qu'un « trac » épouvantable paralysait ; Jean Mirac, dont on ne voudrait pas dire qu'il plaçait le spectacle dans sa véritable ambiance ; Jean Bernard, le juvénile compositeur de *Musique Légère*, que nous ne découvrirons pas aujourd'hui, mais dont le talent, la virtuosité et la fraîcheur s'affirment ; enfin, un nouveau venu, pour moi tout au moins, Francis Marc, un beau type dans le sens le plus mâle du terme et qui enleva les chansons de Prévert dans un style, avec une ardeur et un esprit qui autorisent à penser que celui-là, comme le précédent, ne s'arrêtera pas en chemin.

Et c'est surtout à cause de ces deux-là que je voterai au nouveau spectacle des Compagnons de la Basoche, une mention honorable.

A. de MASINI.

LISE LAURENS

Il faut dire que la Radio où elle chante régulièrement a rapidement répandu son nom.

Nous ne détaillerons pas ses qualités ; du reste ce qui est vrai aujourd'hui ne l'est déjà plus demain, car Lise Laurens est en progression constante, elle a de son art une maîtrise de plus en plus fouillée, elle est loin encore d'avoir donné son maximum et l'on voudrait qu'un metteur en scène s'intéressât à cette nature, l'orientât et la présentât à l'écran.

Ce n'est pas d'ailleurs que le cinéma, avide toujours de visages nouveaux et d'enthousiasme jeune n'ait voulu la révéler, mais elle ne parvient à se décider. Le music-hall dit-elle, l'attire plus que tout, c'est dans cette partie ardue du tour de chant qu'elle veut s'imposer. Jusqu'à maintenant elle refuse toutes les propositions. Nous croyons néanmoins que le cinéma finira par avoir raison de cette obstination. Trop de choses appellent Lise Laurens pour qu'elle ne cède pas, finalement, pour qu'un jour prochain nous ne voyons sur les écrans son visage... A quoi bon s'entêter, le cinéma ne finit-il pas toujours par avoir raison ?

A.

DEUX PETITS VILLAGES

(Suite de la page 7)

che des prises de vues d'extérieurs de son film *Tobie est un Ange*. Les gendarmes avaient d'ailleurs beaucoup à faire, car la population entière du petit bourg était venue se masser sur la place pour voir Rellys, son cheval et son chien, sans oublier les appareils le camion de son, les rails du *travelling* et tout un tas d'autres instruments bizarres que l'on n'avait jamais vus à Vence...

Affublé d'un costume de scaphandrier, Rellys était installé dans un fauteuil, tandis que son cheval Passe-Passe mangeait paisiblement du foin. Quant à Yves Champlain et son état-major, ils faisaient la même chose que Rellys, c'est-à-dire que comme le héros de *Narcisse*, ils attendaient... le soleil (et dire qu'il a toujours raison, le soleil !) Dieu Phoebus se montra enfin à la hauteur voulue et un coup de sifflet strident d'Yves Champlain déclencha des activités multiples : opérateurs, ingénieurs et techniciens regagnèrent leur poste, les gendarmes évacuèrent les lieux de tous les indésirables, les figurants se mirent à se ballader de long en large sur la place et Rellys donna un morceau de sucre à son chien Coeur pour que celui-ci ne prenne pas l'idée de le quitter brusquement en pleine prise de vues. Après deux répétitions l'appareil s'avança jusqu'aux bouts des rails prêt à enregistrer un *travelling* impressionnant de la place et d'une rue.

Précédé de quelques pas par le petit chien, tenant le cheval de cirque par la bride et lui racontant une histoire, toujours dans son accoutrement bizarre, Rellys s'avance. Mais Rellys est un véritable comique. C'est ce qui fait l'inconvénient des prises de vues en public, car les spectateurs éclatent de rire ! Cela ne fait pas du tout l'affaire de l'ingénieur du son qui enregistre les répliques de Tobie. Il faut recommencer. On recommence, en effet, mais a'lez donc demander à des gens qui s'amusent follement de ne pas rire !

Un régisseur s'avance et harangue la foule :

— Ne riez pas, je vous en supplie ! Si vous riez, nous ne finirons jamais !...

Cette fois-ci, ça y est, on a compris. Tout marche très bien et Rellys arrive au bout de la scène sans avoir déchainé l'hilarité des assistants, quand tout-à-coup, des bruits de klaxon s'écrochent l'air et deux autocars débouchent sur la petite place sans crier gare et malgré la gesticulation impétueuse des gendarmes. Et tout est une fois de plus à recommencer...

Ah, il est bien rigolo le métier du cinéma ! Décidément, je préfère laisser là Yves Champlain et Rellys. J'irai voir le film quand il sera bien fini !

Charles FORD.



Je vais vous parler cette semaine, des différentes sortes d'émulsions mises à la disposition des amateurs.

LES EMULSIONS

Par émulsion on entend la couche sensible qui recouvre le support du film et où viendront s'impressionner les images.

Il existe plusieurs sortes d'émulsions, chacune possède différentes caractéristiques, suivant le genre de travail auquel on la destine :

Ce sont : l'émulsion orthochromatique, panchromatique et super panchromatique. Il existe également les émulsions en couleurs.

L'émulsion orthochromatique est appelée plus simplement « ortho ». Sa sensibilité aux couleurs s'étend du bleu au violet, au vert et au jaune ; avec une dominance pour le bleu et le violet. Sa sensibilité est nulle pour le rouge et l'orangé. A la prise de vues, ces deux couleurs sont traduites par une teinte foncée noire.

L'émulsion panchromatique ou « panchro » est sensible à toutes les couleurs ; elle est très employée pour les prises de vues d'extérieurs, et avec un filtre jaune devant l'objectif, elle permet un merveilleux rendu des nuages.

L'émulsion Super-Panchro, particulièrement sensible au rouge et à l'orangé, est toute indiquée pour les prises de vues d'intérieur, à la lumière artificielle, principalement avec les lampes survoltées du type photo-



flood, qui émettent une grande quantité de radiations rouges et orangées.

Je vais vous parler rapidement des émulsions en couleurs.

Le support est enduit d'une sélection trichrome sensible aux trois couleurs fondamentales. A la prise de vues (qui s'effectue comme pour un film ordinaire), les images viennent s'impressionner sur cette sélection, et les couleurs se répartissent automatiquement. Je vous signale que le film en couleurs est tout à fait au point et qu'il permet le rendu exact des couleurs de la nature. Il existe également une émulsion spéciale en couleurs, pour la prise de vues en lumière artificielle.

Voici sous quelle forme sont livrés les différents films d'amateurs :

Film de 8 m/m.

Il est livré de deux façons : 1° Sous la forme d'un film de 16 mm. de large et d'une longueur de 7 m. 50 (2 x 8 mm.) ; 2° Sous la forme de chargeurs d'une contenance de 10 mètres, recevant du film de 8 mm. de largeur.

Film de 9,5 m/m

Ce film est livré soit en boîte métallique contenant 3 bobines de 9 mètres de longueur, soit en bobines de 15,30 et même 60 mètres.

Film de 16 m/m

Le film de 16 m/m se vend en bobines de 15,30 et 60 mètres. On le trouve également en chargeurs de 12 et 15 mètres.

Films en couleurs

Les films de 8, 9,5 et 16 mm. existent en couleurs.

Kodachrome et Agfacolor en 16 mm.
Dufaycolor en 9,5 mm.
Kodachrome en 8 mm.

Et voilà, bonne semaine à tous et à bientôt.

Jean BEAL.

GISÈLE PARRY

Gisèle Parry fait surtout beaucoup de radio en ce moment et les auditeurs ont pu admirer plusieurs de ses créations intéressantes, notamment aux côtés de Françoise Rosay. Elle fait également des apparitions dans différents spectacles. Quant au cinéma, il est représenté dans l'activité de Gisèle Parry par *La Belle Revanche* que l'on revoit sur les écrans et par le film de Michèle Dulud *Il était un foie* qui n'est pas encore sorti. Dans quelques semaines, Gisèle Parry jouera le principal rôle féminin d'un grand film à la tête d'une très belle distribution.

LA CRITIQUE

LES RAPACES.

Je ne sais si c'est en pensant au *Juif Süss*, — quelqu'un m'avait dit que c'en était le moderne pendant — que je m'imaginai voir avec *Les Rapaces* une œuvre dramatique et violente, où l'on mord et déchiquette l'ennemi à belles dents.

Or, *Les Rapaces* sont avant tout une comédie gaie, traitée — voilà une nouvelle constatation ajoutée à celle que j'avais faite à propos de *La Lutte Héroïque* — dans le style de la comédie allemande de 1925 à 1930. C'est évidemment dire que les réalisateurs d'outre-Rhin brillent moins dans ce genre que dans le drame, mais pour être



Siegfried Breuer, qui a fait une bonne composition dans *Les Rapaces*, tient un rôle important dans *Opérette*. Le voici tel qu'il nous apparaît dans ce film.

moins alerte, cette satire des Juifs de la grosse industrie n'en est pas moins exacte, ni le démontage du système capitaliste moins précis.

Cela se passe avant l'autre guerre, en Autriche. Nous y voyons un ambitieux Cohen, devenu Kuhn avec la réussite, qui va, en obtenant du Ministère du Commerce la possibilité d'importer sans droits des textiles d'Irlande, assurer la suprématie de son groupe, et ruiner tous les tisserands de son pays. Après quoi, il se croira autorisé à demander au président du groupe la main de sa fille. Mais celle-ci est contre lui, et avec elle un fonctionnaire intègre et un maître-

tisserand têtue. L'aventure tournera donc à la confusion du Juif, qui nanti d'un chèque du bon président, pourra — plus heureux que son ancêtre Süss Oppenheimer — aller se faire pendre ailleurs.

Le film est interprété par Rolf Wanka, un mâle et très beau jeune premier que nous avons déjà vu dans le rôle de l'officier allemand d'*Alerte en Méditerranée*, et qui est ici l'intègre fonctionnaire; par Irène von Meyendorff que l'on reverra avec plaisir, et par Siegfried Breuer, qui a présenté un portrait d'affairiste juif, à peine caricatural.

A. M.

UNE MÈRE.

Gustav Ucicky s'avère décidément un des meilleurs metteurs en scène du cinéma allemand contemporain. *Une Mère*, sans avoir le relief du *Maitre de Poste* est sans contre-dit une œuvre attachante. Le sujet est aride certes, mais l'intérêt ne ralentit guère, d'autant plus que la corde sensible est continuellement pincée. On sent une volonté de larme à l'œil, mais en somme rien ne plait comme la larme à l'œil, d'autant que c'est obtenu avec des moyens excessivement simples.

Ce film fait partie de toute cette production à tendance psychologique. On a d'un film à l'autre l'impression d'une sorte de tableau d'ensemble, on pourrait appeler les œuvres de cet ordre les « biographies symboliques ». Après avoir vu l'histoire de l'homme qui refaisait sa vie, celle de la femme qui attend l'homme de ses rêves, voici celle de la femme qui ne l'attend plus. L'homme est mort au début du film, il ne s'agit plus que de la vie de cette famille sans père.

Adhérez au

CINÉ-CLUB

Assistez à notre Réunion
SAMEDI 19 JUILLET
à 17 h. 30

à notre Local

45, Rue Sainte, 45

Ucicky image son histoire par une succession de tableaux, dont chacun définit une époque, certaines de ces images sont fort belles : les scènes de gosses par exemple, celle du repas d'anniversaire où chacun parle vers ses occupations laissant la mère à sa tristesse... Kathe Dorsch tient toute l'action sur ses épaules et se livre à l'acrobatie toujours passionnante pour une actrice, de faire vieillir un personnage. Elle le fait avec une rare adresse, de même que Paul Horbiger qui use de moyens plus faciles.

Il est curieux de rapprocher, par un effort de mémoire, ce film d'un sujet que les Américains traitèrent deux fois au moins, à notre connaissance, et qui s'intitulait *Maman!* Les points de contact sont nombreux, ils précisent deux mentalités mais prouvent que les mères de cinéma si elles finissent au bout du compte par réaliser l'harmonie ont bien des ennuis avec leurs enfants... On objectera que les mères qui ne sont pas « du cinéma » sont dans le même cas... Peut-être, en effet !

R. M. A.

A PROPOS D'UNE MISE A L'ÉCRAN du "GRAND MEAULNES" d'ALAIN FOURNIER

On écrit à la Revue...

Nous venons de recevoir de Mme Isabelle Jacques Rivière, sœur du toujours regretté auteur du *Grand Meaulnes*, Alain Fournier, la lettre qui suit. Nous sommes heureux de la publier intégralement, car elle fixe, d'une manière catégorique, la position actuelle de l'idée d'une adaptation cinématographique de l'œuvre d'Alain Fournier.

« Je vous serais infiniment reconnaissant de mettre fin aux bruits qui courent les jours, selon lesquels M. Marcel Carné devrait réaliser *Le Grand Meaulnes* pour Continental-Films, dans des décors de Christian Bérard, avec Louis Jouvet dans le rôle principal. Or, il n'y a pas eu le moindre commencement de pourparlers entre M. Marcel Carné et moi, qui suis la sœur d'Alain Fournier et sa seule exécutrice testamentaire. D'autre part, si jamais le *Grand Meaulnes* est mis à l'écran — ce dont je commence à douter fort — ce sera entièrement sous mon contrôle. L'action se passera non pas dans des « décors », mais dans le pays même, et Meaulnes sera joué par un garçon de dix-huit ans, non pas par M. Louis Jouvet, quel que soit l'immense talent que nous lui reconnaissons tous, ni par personne de sa génération. »

POUR un FILM ÉTERNEL

Les spécialistes du Reichsfilmmuseum, de Dablen, dont la bibliothèque contient 3 millions de mètres de pellicules, ont déclaré qu'ils seraient bientôt, en mesure d'assurer aux films une conservation indéfinie, analogue, ont-ils dit, à celle du papyrus.

C'est un problème que l'on cherche à résoudre depuis longtemps en Allemagne où les plus grosses sociétés productrices de films entreprennent des recherches dont l'une, celle de l'U.F.A., est plus importante que les archives officielles puisqu'elle contient près de 20.000.000 de mètres de films. Or, jusqu'à présent, la vie normale d'une pellicule n'est que de 50 ans, vie qui pourrait être prolongée à 70 ans avec des précautions spéciales.

Jusqu'à présent, les films sont conservés dans des locaux maintenus à une température uniforme de 15°, enfermés dans des boîtes de fibre qui permettent à l'air de passer, chaque boîte contenant un bâton de camphre de 10 cm. de long.

Et la manipulation s'effectue à la lumière jaune, les employés portant des gants de laine, car le contact de la peau humaine est néfaste aux films anciens. Et au bout de 40 ans, il faut reproduire, par mesure de précaution, les films que l'on veut conserver. De là, l'intérêt d'un procédé qui assurerait à la pellicule une durée éternelle, ce qui nous permettrait de savoir que dans les siècles à venir, les historiens et les curieux pourraient voir nos films.

J. D.

COUPURES de PRESSE

C'est *Dimanche Illustré* qui nous parle du voyage d'Eve Francis et de sa troupe au Portugal et en Espagne. Voici un extrait de l'article :

« Pour la première fois depuis 1930, une compagnie de comédiens français vient d'aller jouer dans notre langue, en Espagne et au Portugal, un des chefs-d'œuvre de notre théâtre poétique. Partout, à Barcelone, Madrid, Saint-Sébastien et Lisbonne, l'accueil fut particulièrement chaleureux. La presse a été enthousiaste, aussi élogieuse pour l'œuvre que pour ses interprètes. »

« Il est émouvant, réconfortant de constater que malgré les difficultés de la langue qui, tout de même sont grandes pour un étranger, il se trouve dans des villes comme celles que nous venons de nommer, un public nombreux et fervent pour suivre avec une attention religieuse une œuvre aussi difficile que *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel. »

« Il n'y a pas de doute que l'effort fait par la troupe de Mme Eve Francis quinze jours durant, sous les auspices de notre Ministère des Affaires Étrangères, aura contribué à consolider tra los montes de précieuses sympathies dont notre pays, dans son malheur, demeure entouré dans l'étré intellectuelle comme dans le peuple. »

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— On annonce, de Paris, le décès de deux comédiens qui avaient fait plusieurs créations intéressantes au cinéma: Gaston Duboscq et Barencey.

— Maurice Bardèche, qui avait écrit *Histoire du Cinéma* en collaboration avec Robert Brasillach, est un des lauréats de l'Académie Française.

— Philippe Gaubert, le célèbre chef d'orchestre, directeur de l'Opéra de Paris, est mort subitement. Il avait collaboré à plusieurs films. Entre autres,

c'est lui qui dirigeait l'orchestre pour l'illustration musicale du *Grand Amour de Beethoven* d'Abel Gance.

— Le Rassemblement National des Jeunes Françaises vient de créer un service cinématographique, sous la direction de M. Pierre Roche. Avec une équipe de jeunes cinéastes, ce service va commencer la réalisation d'un documentaire, *Le Chant du Village* qui montrera les aspects pittoresques de Beaufort-en-Versaille dans la Drôme.

EPLUCHURES

nous nous en voudrions vraiment de priver nos lecteurs de la savoureuse et combien spirituelle histoire que racontent les *Cahiers du Film*. La voici textuellement :

« Josette Day a non seulement du talent mais encore de l'esprit, ce qui ne gâte rien chez une actrice. En voici un exemple :

« En compagnie de Marcel Pagnol, elle s'en fut voir ces jours derniers un film autour duquel une publicité gonflée à outrance fait grand bruit. Il s'agit là de l'une de ces productions où la platitude du texte souligne un scénario insipide, sans doute pour ne point rompre les lois de l'harmonie car il existe une harmonie dans l'esthétique aussi bien que dans l'imbécillité.

« A la fin de la séance, Josette Day qui, grâce à sa volonté et à sa résistance nerveuse avait échappé au sommeil, prit, toujours en compagnie de Pagnol, le chemin du retour.

« Ils marchèrent tous deux un moment silencieux puis Josette Day dit simplement :

« — En somme, ce film, ce n'est pas un navet... »

« — Ah ! fit Pagnol quelque peu étonné,

« — C'est beaucoup mieux que ça. »

« — Et quoi donc ? »

« — Un rutabaga, répondit Josette Day. »

Petites Annonces

La ligne de 33 lettres, espaces au signes;

Demandes d'emploi: 4 Frs.
Autres rubriques: 7 fr. 50.

ACHETONS tous Livres, Journaux et Revues, même anciens concernant le cinéma. Faire offre détaillée à La Revue. (44)

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

ARTISTES !
REALISATEURS !
TECHNICIENS !
Faites nous connaître votre résidence. Informez-nous de vos changements d'adresse. Peut-être une lettre urgente vous attend-elle en nos bureaux. Notre discrétion est assurée : Nous ne donnons jamais d'adresse sans autorisation formelle de l'intéressé.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 2 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

Les GALERIES BARBÈS
ont meublé
LE FOYER
du
CINÉ-CLUB
"Les Amis de la Revue de l'Écran"

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINÉMAS

MARSEILLE MOBILIER
Les Meubles de qualité
Literie
Ameublement
Tapisserie
65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

PEINTURE
DECORATION
ADY
THEATRES-APPARTELEMENTS-MAISON
ATELIER 124, Rue de la Joliette
BUREAU : 124, Rue de la Joliette
TÉL. C. 1484 - MARSEILLE

Le Gérant: A. DE MABINI
Imp. MISTRAL - CAVAILLON

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — Testament du capitaine Drew.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Ailes de la danse, Sous les ponts de New-York.
ALHAMBRA, St-Henri. — Fermé.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Programme non communiqué.
ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Fermé.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Programme non communiqué.
CAMERA, 112, La Canebière. — Train de plaisir.
CANET, r. Berthe. — Fils de Frankenstein, Ce que femme veut.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Henri. — Sur parole.
CASINO, St-Louis. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Loup. — C'était pour rire, Café métropole.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Disque 413.
CESAR, 4, pl. Castolane. — La gauloise Derniers aventuriers.
CHATELET, 3, av. Cantini. — Vedette et mannequin.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Un de la légion, Cœurs ardents.
CHAVE, boul. Chave. — Café métropole, M. Moto dans les bas-fonds.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. — Le Roi, Actualités.
CINEAC, P. Provençal, c. Belsunce. — Les rois du sport, Actualités.
CINEO, St-Barnabé. — Quels seront les 5 ? Police montée.
CINEVOG, 36 La Canebière. — Madame et son cochard, Têtes de pioches.
CLUB, 112 La Canebière. — Orage.
COMEDIA, 60, r. de Roma. — Attention faux monnayeurs, Vie parisienne.
COSMOS, l'Estaque. — Richard le Téméraire, 3^e épisode.
ECRAN, La Canebière. — Le Bataillon des Sans-Amour.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Bataille, Comme sur des roulettes.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Je chante.
FAMILIAL, 46, ch. Madrague. — Démolisseur.
FLOREAL, St-Julien. — M. Breloque a disparu.
FLOREOR, St-Pierre. — C'était inévitable.
GLORIA, 46, quai M.-Pétain. — Ville grande, Ruses.

GYPTIS, Belle-de-Mai. — Coqueluche de Paris, C'était pour rire.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Ma tante dictateur, 3^e flèche tuera.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — A bout portant, Monsieur Personne.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Sa dernière chance, Traineau tragique.
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Mensonge de Nina Petrovna, Sherlock Holmes.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Toute la ville danse, La complice.
LACYDON, 12, quai. M.-Pétain. — Jim la Jungle 4^e ép.
LIDO, Montolivet. — La fille du Nord, Ch. Chan à Reno.
LIDO, St-Antoine. — Miss Manton est folle, Un grand bonhomme.
LUX, 24, boul. d'Arras. — Est de Shangai, Brute magnifique.
MAGIC, St-Just. — Derrière les grands murs, Richard le Téméraire 3^e ép.
MADELEINE, 36, av. M.-Foch. — Richard le Téméraire 4^e ép., Ah ! quelle femme.
MAGIC, St-Just. — Eléphant Boy.
MAJESTIC, 53, rue St-Ferréol. — On demande le Dr Kildare.
MASSILIA, rue Caisserie. — Danseur du dessus, Allo, j'écoute.
MODERN, La Pomme. — Descente en vrille, Le gorille.
MONDAIN, 160, boul. Chave. — Fermé.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Programme non communiqué.
NATIONAL, 229, bd National. — Président Haudecœur, Casse-Cou.
NOAIQUES, 39, r. de l'Arbre. — Topaze.
NOVELTY, quai M.-Pétain. — Revolver justicier, Testam. du capitaine Drew.
ODDO, bd Oddo. — Chotard et Cie, Jugement minuit.
ODEON, 162, La Canebière. — On demande le Dr Kildare.
OLYMPIA, 36, pl. St-Michel. — Fermé.
PALACE St-LAZARE, r. Hoche. — Jim la Houlette, Forêt en fête.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Une femme sans passé.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Port-Arthur, Idole d'un jour.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.
PRADO, av. Prado. — Cœur en fête, Le gorille.
PROVENCE, 42, boul. Major. — 4 heures du matin.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-septembre. — Toi que j'adore, Empereur de Californie.
REFUGE, r. du Refuge. — Barreaux blancs.
REGENT, La Gavotte. — Patrouille en mer, Sur la pente.
REGENCE, St-Marcel. — Mauvais garçon, Secret du coffre.
REGINA, 209, av. Capelette. — Soubrette, Evadé d'Alcatraz.
REFX, 58, r. de Rome. — Le patriote, Criminels de l'air.
RIALTO, 31, r. St-Ferréol. — Café Métropole, Une certaine jeune fille.
RITZ, St-Antoine. — En liberté provisoire, Sa douce maison.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Légions d'Arizona.
ROYAL, Capelette. — Capitaine Blood.
ROYAL, Sainte-Marthe. — Gargousse, Erreur judiciaire.
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — Carrousel volant, Merlusse.
STAR, 29, rue de la Darst. — Programme non communiqué.
STUDIO, 112, La Canebière. — Divorcé malgré lui.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Le Gorille, Jeux de Dames.
TRIANON, Saint-Jérôme-La Rose. — Le dernier des Mohicans, Trois du trapèze.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Programme non communiqué.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Programme non communiqué.



Nine et Nanette à Montbrison.
— Nous ne nous sommes pas tout à fait compris, il est certain qu'il faut rapprocher les vedettes du public, mais l'éclat donné à l'article en question n'atteignait pas du tout ce but, il présentait au contraire la chose comme un événement particulier parce qu'il s'agissait d'une vedette, Madeleine Robinson du reste qui n'était pour rien dans la parution de cet article nous à très gentiment approuvés au cours d'une séance du « Club des Amis de La Revue de l'Ecran » tout en regrettant que ce soit elle qui ait l'air de passer pour une « chercheuse de publicité » alors que chacun apprécie au contraire sa parfaite simplicité ! Andrex n'est pas marié, mais qu'est-ce que ça peut vous faire ? Claude Dauphin est jeune mais pourtant un peu moins que ça ! Nous n'avons pas entendu parler des débuts cinématographiques de la fille de Jean Nohain. Du reste si projets il y avait, ils sont ajournés car elle vient d'avoir un sérieux accident d'auto. Est-ce une idée fixe que de savoir l'âge des gens ?

Gérard d'A, à Agde. — Ce que vous demandez existe; c'est notre rubrique intitulée : Les Voisins de Paltter, où nous parlons des manifestations théâtrales qui nous semblent présenter quelque intérêt. Tout le monde est de votre avis, mais ne jetons pas le manche après la cognée, comparez, en littérature, le nombre d'œuvres de classe comparées à toutes celles qui sont éditées et vous verrez que le cinéma n'est pas si mal partagé que vous semblez le croire. Il ne faut pas non plus tomber dans le travers de dénigrer systématiquement tout ce qui se fait ! Quant à la production actuelle, tenez compte que nous sommes en pleine période de transition et que l'on travaille dans des conditions très difficiles. Avant de dire ce qui en sort ou n'en sort pas il faut accorder aux réalisateurs quelques mois de crédit ! Ne vous découragez pas, profitez plutôt de voir pendant qu'il en est temps encore, les beaux films anciens, les classiques !

J. M., à Stmorre. — Pierre-Richard Willm est à Paris, il n'est donc pas possible pour le moment d'exaucer vos désirs.

Roger T., à Nice — Les projets d'Alibert ne sont pas définitivement arrêtés. Nous ne pouvons donc répondre catégoriquement à votre première question, pas plus

qu'à la seconde. Ses projets de tournée dépendent d'une part de son activité cinématographique, d'autre part des possibilités de création d'une opérette à Marseille en automne. Nous parlerons de lui quelque jour certainement. Henri Guisot jouait en effet un petit rôle dans le Mes-sager.

Lecteurs, abonnez-vous avant fin Juillet, vous paierez moins de Un franc chaque numéro de La Revue. Au 1^{er} août, le prix de nos abonnements sera augmenté dans les mêmes proportions que celui de notre numéro.

Faites mieux encore : Adressez-nous l'abonnement pour un an de trois de vos amis. Nous vous servirons gratuitement notre revue pendant six mois. Envoyez-nous en cinq : nous vous abonnerons gracieusement pour une année.

Ou encore : Communiquez-nous les noms et adresses de dix personnes susceptibles de s'intéresser à notre Revue. En échange, nous vous inscrirons pendant deux mois, pour un service gratuit de La Revue de l'Ecran.

Pour bien connaître la France
PROCUREZ-VOUS LES
VISIONS de FRANCE
30 VOLUMES PARUS
chez votre libraire
ou chez l'éditeur
G.L. ARLAUD
3, Place Meissonnier, 3
LYON